

Messe de funérailles du chanoine Jean TACK, jeudi 21 septembre 2017

Homélie du Père Jean VANHELLEPUTTE

Frères et sœurs, bonjour à tous. Vous venez d'horizons différents, celui qui nous réunit, c'est Jean ! Au début de son faire-part il a voulu mettre : « *Seigneur mon ami, Tu m'as pris par la main. J'irai avec Toi sans effroi au bout du chemin.* » Et voici, aujourd'hui, il est arrivé au bout du chemin, sans effroi, car il attendait depuis quelques mois ce passage auprès du Seigneur.

Et nous sommes rassemblés pour lui dire « au revoir ». C'est-à-dire qu'un jour nous le reverrons, car il croyait à la résurrection. Quand je dis au revoir à un ami qui part j'essaie toujours de regarder comment, dans sa vie, il a été, un peu, semblable à Dieu, semblable à l'évangile. Et c'est tout naturellement que je le fais pour Jean, facilité par toute sa vie.

Jean a été d'abord *un frère des hommes*, et homme avec eux. On l'a rappelé dans le témoignage au début de cette célébration eucharistique. *Il a été frère des hommes*. Dès sa jeunesse il a été plongé en plein monde en ébullition, guerre, sang, chantiers de jeunes, armée, découvrant un monde non chrétien, alors qu'il avait été lui dans une famille et dans un milieu bien chrétiens. Et ce monde, il l'a pris au sérieux ! Il l'a pris au sérieux... Parfois dérouté il a cherché à le comprendre, il a rencontré toute personne avec sympathie. Prendre ce monde au sérieux pour lui c'était prendre au sérieux toute personne qu'il rencontrait. Et encore plus alors avec tous ceux qu'il a accompagnés ou qui cherchaient ses conseils. Prendre le monde avec sympathie : lui qui était aussi en recherche intellectuelle, il a cherché à comprendre ce monde, tant par la philosophie, par les sciences humaines, par la psychologie, autre manière, je dirais, de servir ce monde pour partager avec d'autres ce qu'il découvrait, ou pour mettre en discussion à travers toutes les lectures qu'il faisait - Dieu sait s'il a lu des philosophes et bien d'autres, jusque presque les derniers jours de sa vie ! Il a pris au sérieux ce monde en prenant aussi au sérieux la recherche de tous les hommes à travers les sciences quelles qu'elles soient. Et c'est dans ce sens là, voyez-vous, qu'il a fait vraiment partie de notre humanité.

Et c'est une manière pour lui d'aimer et de rejoindre Dieu, car nous avons un Dieu qui a pris ce monde au sérieux au point d'envoyer son Fils vivre une vie humaine pendant trente ans, la vie de monsieur Tout-le-monde, parce que pour Dieu c'était sérieux, la vie d'un homme, la vie parmi les hommes ! Et ce n'est qu'au bout de trente ans qu'il a annoncé son message d'amour, car Il était venu aussi pour être bonne nouvelle et aider ce monde à trouver un sens et à découvrir que seul l'amour est chemin de vie. Et ce Dieu vivant notre vie d'homme a aimé jusqu'au bout, jusqu'à la croix. Et Il a aimé au-delà de la croix, demandant pardon pour l'humanité et ressuscitant pour bien nous prouver que seul le chemin de vie c'est le chemin d'amour. Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons.

Frère des hommes, *Jean a été aussi frère de Jésus Christ*, le découvrant d'abord peut-être plus dans le scoutisme – et Dieu sait si la prière scoute, il l'a portée dans sa vie, tout au long de sa vie. Il a entendu comme Pierre « *Jean, m'aimes-tu ?* » et il s'est engagé alors par le sous-diaconat dans l'Eglise. Et toute sa vie il a été chercheur de Dieu. Il l'a trouvé, mais en même temps il disait toujours : « Dieu, ou Jésus, ils sont plus grands que ce qu'on a découvert » et il a été vraiment chercheur de Dieu, et il a entendu, je dirais, « *Pierre m'aimes-tu ? Oui Seigneur, tu le sais, je t'aime !* ». A travers les différentes étapes de sa vie. Il a été un homme de prière, commençant d'ailleurs par l'école de prière, et passant ensuite par des monastères, abbayes, partages avec ses frères dans la foi. Il a été un priant prenant la Parole de Dieu au sérieux et la lisant tous les jours pour prier dessus. Et tout au long alors de sa vie il a pu répéter « *Oui, Seigneur, je t'aime* », le Seigneur lui posant la question à travers ces différentes étapes. Il a découvert aussi à travers un institut séculier, « les prêtres du Cœur de Jésus » et son équipe de SVE, c'est-à-dire de Vie évangélique, mais aussi à travers toutes ces rencontres

d'équipes qu'il a eues toute sa vie, vraiment il pouvait dire au Seigneur : « *Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais* ». Et en même temps il continuait de chercher. On n'arrivait jamais au bout.

Frères des hommes, frère du Christ, *frère en Eglise* ! Oh sans doute homme libre il a souffert au début de cette Eglise qui était étouffante parce que concentrée sur elle, parce que trop remplie de dogmes et de règles qui empêchaient vraiment de vivre librement en quelque sorte. Il s'est réjoui du Concile qu'il a travaillé largement avec d'autres et s'est réjoui encore plus du pape François qui a ouvert de plus en plus cette Eglise pour qu'on devienne des hommes libres capables de se donner soi-même avec les responsables de notre vie évangélique à chacun, c'est ce qu'il rappelait aussi à travers ses différents ministères. Et quand Dieu remplit le cœur d'un homme, forcément ce n'est jamais pour son petit confort, mais c'est au contraire pour aller vers les autres, pour aimer comme Christ a aimé. C'est pour rayonner autour de nous et donner envie de rechercher ce Jésus qui le faisait vivre et qui le rendait heureux. C'est vrai pour chaque chrétien, c'est encore vrai pour chaque prêtre. Et il avait cette passion, à travers les multiples communautés qui l'ont appelé ou bien qu'il a créées de savoir ainsi communiquer la vie du Seigneur, la partager avec d'autres à partir de la vie humaine, et à travers les différents mouvements, comme CVX, comme l'ACI, comme l'ACG et beaucoup d'autres que je pourrais encore signaler il a été ainsi un témoin d'un peuple en train de se construire.

La conclusion de l'évangile qu'on a entendu, c'était Jésus qui annonce à Pierre : « Un jour tu iras, un autre te conduira, où tu ne veux pas ». Peut-être l'a-t-il vécu à travers les différents hôpitaux et cliniques – et Dieu sait s'il en a fait dans sa vie ! – mais ce dont je suis sûr c'est que ce n'est pas vrai pour ce passage, son passage vers le Père : il le désirait depuis des mois. Alors ne soyez pas tristes ! Il est arrivé au bout du chemin. Il nous attend aussi au bout du chemin, nous le reverrons. Et nous sommes heureux pour lui de partager maintenant, enfin, sa joie dans le repos auprès du Seigneur. Remercions Dieu de nous l'avoir donné et que notre eucharistie soit vraiment action de grâce. Amen !